

CN D COLLECTIONS AUDIOVISUELLES

LES COLLECTIONS AUDIOVISUELLES DU CN D, CONSERVÉES ET CONSULTABLES À LA MÉDIATHÈQUE, REPRÉSENTENT UN IMMENSE PATRIMOINE DE FILMS DE DANSE, DES DÉBUTS DU CINÉMA AUX CRÉATIONS LES PLUS CONTEMPORAINES. OUTRE LES DOCUMENTS PRODUITS PAR LE CN D LUI-MÊME, ELLES COMPRENNENT LES TRÈS NOMBREUX DÉPÔTS D'ARTISTES ET D'INSTITUTIONS OU PROFESSIONNELS DE LA DANSE, ET NOTAMMENT L'IMPORTANT FONDS CONSTITUÉ PENDANT 30 ANS PAR LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE.

LE FONDS AINSI QUE L'ÉQUIPE DE LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE ONT ÉTÉ INTÉGRÉS AU CN D EN 2013. AU SEIN DU PÔLE DIFFUSION CULTURELLE, ELLE POURSUIT SES MISSIONS DE VALORISATION DE CE PATRIMOINE EN RÉPONDANT À CELLES ET CEUX QUI CHERCHENT DES IMAGES POUR LES BESOINS D'UNE EXPOSITION, D'UNE ACTION PÉDAGOGIQUE, D'UN DOCUMENTAIRE, D'UNE PROGRAMMATION CINÉMA, D'UN SPECTACLE... IL CONÇOIT, EN LIEN AVEC LE PÔLE IMAGE, DES PROGRAMMES ORIGINAUX DE DIFFÉRENTS FORMATS AINSI QUE DES MONTAGES THÉMATIQUES AUTOUR DE MOMENTS HISTORIQUES, DE QUESTIONS THÉMATIQUES OU DE L'ŒUVRE SINGULIÈRE DE CHORÉGRAPHES ET D'INTERPRÈTES.



Contacts

Virginie Aubry

virginie.aubry@cnd.fr

+ 33 (0)1 41 83 48 94

Auréline Roy

aureline.roy@cnd.fr

+ 33 (0)1 41 83 48 98

CN D

Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin Cedex – France

40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon – France

Licences L-R-21-7749/7473/7747

SIRET 417 822 632 000 10

Accueil général

+ 33 (0)1 41 83 27 27

cnd.fr

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Président du Conseil d'administration

Rémi Babinet

Directrice générale

Catherine Tsekenis

Conception graphique

Casier / Fieufs et les équipes du CN D

Images

Médiathèque du CN D - Fonds Albrecht Knust-Donation

Roderyk Lange

Luiz de Abreu, *O Samba do Crioulo Doido* © Gil Grossi

Mise à jour du catalogue

2024



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Sommaire

Histoire de la danse

La Féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller – page 5

Figures de la danse moderne – page 5

Postmodern dance – page 6

France vidéodanse années 1980 – page 6

France années 2000 – page 7

La danse belge – page 7

La comédie musicale égyptienne – page 8

Montages thématiques

Danser l'espace – page 9

Communauté / être ensemble – page 9

Queer Bodies – page 10

Danse traditionnelle contemporaine – page 11

La danse performance – page 11

Corps rythmiques – page 12

Entre suspension et gravité – page 12

Créer les conditions de sa santé – page 13

Danse et la mer – page 14

Danse et ingénierie – page 15

Drôles de corps – page 15

Danse, une histoire de corps – page 16

La marche en danse – page 16

Parcours d'artistes

Alwin Nikolaïs – page 18

Maguy Marin : retour sur Umwelt – page 18

Moments de Lia Rodrigues – page 19

Collection Portraits

Alain Buffard, les théâtres du moi – page 20

Fanny de Chaillé, le décalage – page 21

Lucinda Childs, la mise en marche – page 21

Volmir Cordeiro, panoplies – page 22

Odile Dubosc, fluidité – page 22

Lisbeth Gruwez, de l'endurance – page 23

Daniel Linehan, rythme et langage – page 23

Maguy Marin ou comment dire – page 24

Solitude(s) de Mathilde Monnier – page 24

Christian Rizzo, mortellement – page 25

Ana Rita Teodoro : corps animal, corps végétal – page 25

La Ribot ou la durée du geste – page 26

Noé Soulier, écriture sur écriture – page 26

Asha Thomas, de l'énergie – page 27

Cindy Van Acker, géométriquement nôtre – page 27

Gisèle Vienne, le suspens – page 28

Miet Warlop, la désinstallation – page 28

Documentaires

Violette et Mr B – page 30

Une étoile pour l'exemple – page 30

Isadora Duncan, Movement From the Soul – page 30

When the Fire Dances Between the Two Poles – page 30

A Dancer's World – page 31

Kaléidoscope, Valeska Gert – page 31

Karma One An Essay on Carolyn Carlson – page 31

Un jour Pina a demandé – page 32

Lucinda Childs – page 32

Cage / Cunningham – page 32

Anna Halprin, Out of Boundaries – page 32

My Lunch with Anna – page 32

Le décentrement nikolaïen – page 33

Twist – page 33

O Samba do Crioulo Doido : règle et compas – page 33

Courts-métrages

Cie Yasaman / Sarah Adjou et Jérémie Bouillon, SILO – page 34

Timeless – une série chorégraphique – page 34

Vie Propagande C – Marzena Krzemska & Simon Tanguy,

LA MER : PAYSAGE 1 – page 34

Vie Propagande C – Marzena Krzemska & Simon Tanguy,

GUÉRIR LE GUERRIER : PAYSAGE 2 – page 35

Histoire de la danse

LA DANSE SERPENTINE

Loïe Fuller est l'une des pionnières — avec Isadora Duncan — de la danse moderne apparue au tout début du XX^e siècle. Venue du music-hall, Loïe Fuller est l'une des premières artistes à utiliser les effets scéniques (grâce à la lumière électrique) comme partie intégrante de la chorégraphie, à avoir rapproché mouvement pur et technique, sans aucune finalité narrative. Elle est surtout connue pour sa danse appelée la serpentine. En 1891, elle s'empare de la danse de la jupe, dite « Skirt Dance », issue du flamenco et du french-cancan. Elle en développe la longueur de la jupe dont le tissu, matérialisant le tracé du geste dans l'espace, dessine des formes éphémères éclairées de couleurs. Dans la danse serpentine, le costume devient un accessoire scénographique de la danse, puis son véritable instrument d'expression formelle.

La féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller

1934

29 min.

Réalisation George R. Busby

La Féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller a été reconstituée par Renée Lichtig en collaboration avec Elisabeth Schwartz et la Cinémathèque française, avec l'aide du musée d'Orsay, à la demande de la Cinémathèque de la danse, et présente des chorégraphies de Loïe Fuller interprétées par sa compagnie.

Les extraits

- *Valse*, musique Godard
- *Intermezzo / Batailles de fleurs*, musique Mendelssohn
- *Cortège / Marche du Tannhäuser*, musique Wagner
- *Dans l'ancre du roi des montagnes / Peer Gynt*, musique Grieg
- *Les Ombres gigantesques / Feux follets*, musique Szyfer
- *Golliwog's Cake Walk*, musique Debussy
- *Les Elfes / Scherzo*, musique Mendelssohn
- *Ballet des Sylphes*, musique Berlioz
- *Moment musical*, musique Schubert
- *Le Lys / Prélude du Déluge*, musique Saint-Saëns
- *Valse triste*, musique Sibelius

LA DANSE MODERNE

Figures de la danse moderne

2022

40 min.

Ce court montage est constitué d'archives historiques qui font partie des collections audiovisuelles du CN D. On y voit certaines des plus grandes figures de la danse moderne apparue au début du XX^e siècle. La création de la danse serpentine par Loïe Fuller, en 1892, amorce une explosion de formes, de sensations, de références plastiques qui inspirent la danse moderne naissante, traversée de propositions complémentaires et parfois contradictoires. D'Isadora Duncan à Doris Humphrey, en passant par les soli orientaux de Ruth St Denis qu'inspireront Martha Graham au tout début de sa carrière, ces premières décennies seront le socle à partir duquel ou contre lequel se constitueront les mouvements chorégraphiques de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle.

Les extraits

- *La Féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller* (2 extraits), de George R. Busby, chorégraphie de Loïe Fuller, 1934
- « *Bataille de fleurs* », musique de Mendelssohn
- *Le Lys*, musique de Camille Saint-Saëns, avec Miss Baker
- *Danser... c'est vivre !*, extraits « Aspiration » et « Jeu de balle », chorégraphies d'Isadora Duncan, transmission de Lisa Duncan, réalisation de Jacques Pyros, interprétation d'Odile Pyros et Valérie Pyros, 1971
- *Denishawn, muet*, école de Ruth St-Denis et de Ted Shawn : exercices d'entraînement des élèves suivi de soli de Ruth Saint Denis (partie sonore), 1919-1930
- *Tanzerische Pantominen*, de Suse Byk, 3 soli de Valeska Gert, 1925
- *Hexentanz*, chorégraphie et interprétation de Mary Wigman, 1934
- *Air For the G. String*, chorégraphie de Doris Humphrey, interprétation de Cleo Athenof, Doris Humphrey, Dorothy Lathrop, Hyla Rubin et Ernestine H, 1934
- *Lamentation*, chorégraphie et interprétation de Martha Graham, musique de Louis Horst, réalisation de Peter Glushanok

LA POSTMODERN DANCE

La postmodern dance

2019

53 min.

Dans une volonté de remettre à plat la danse, ses formes et ses définitions, la *postmodern dance* rejette tout ce qui pouvait caractériser la *modern dance* de Martha Graham et de Merce Cunningham. Performances dans des lieux inusités, recours à l'absence totale de virtuosité, temporalités plates, refus du spectaculaire. L'intense moment expérimental des chorégraphes participant à ce mouvement continuera de se déployer, sous des formes très diverses aux développements inattendus (cinéma, opéra, ballet) dans des œuvres aussi essentielles que celles d'Yvonne Rainer, de Trisha Brown ou de Lucinda Childs.

Les extraits

- *Out of Boundaries*, chorégraphie Anna Halprin, réalisation Jacqueline Caux, 2004
- *Trio A*, chorégraphie et interprétation Yvonne Rainer, (1966) , réalisation Robert Alexander, 1978
- *Early Works : Group Primary Accumulation, Spanish Dance* (1973), *Floor of the Forest* (1969-1971), performances Trisha Brown, réalisation Cinémathèque de la danse, 2008
- *Foot Rules* (1979), chorégraphie Douglas Dunn, réalisation Michael Blackwood, 1980
- *An Audience With the Pope (or This Is Where I Came In)* (1979), et *The Matter* (1972), chorégraphies David Gordon, réalisation Michael Blackwood, 1980
- *9 Evenings: Theater and Engineering – Steve Paxton: Physical Things* (1966) et *Deborah Hay: Solo* (1966), série documentaire Barbro Schultz Lundestam, 2013
- *Katema* (1978), chorégraphie et interprétation Lucinda Childs, réalisation CN D, 2016

LA DANSE CONTEMPORAINE

France vidéodanse années 1980

2014

55 min.

C'est au début des années 1980 qu'apparaît un nouveau courant de danse contemporaine – une danse d'auteur – appelé la Nouvelle danse française dont de nombreux

représentants dirigeront les premiers centres nationaux chorégraphiques créés en 1984 par Jack Lang. C'est dans ce contexte aussi prospère pour la danse, qu'émerge la vidéodanse, où de nombreux chorégraphes vont collaborer avec des réalisateurs pour créer des films de danse. Cinématographe et chorégraphie signifient étymologiquement : notation du mouvement. La caméra porte un nouveau regard sur la danse, qu'elle détaille, analyse et condense avec les moyens mécaniques qui lui sont propres. Le gros plan, le ralenti, l'accélééré, la marche arrière, l'ellipse et une série de trucages altèrent la nature du mouvement et la gestuelle. Malgré les reflets et la vitesse qui peuvent relativement s'écarter du mouvement où ils trouvent sa source, le cinéma, comme la photographie, ajoute une autre dimension à la danse.

Les extraits

- *K.O.K.*, chorégraphie et réalisation Régine Chopinot, 1988
- *Caramba*, chorégraphie et réalisation Philippe Decouflé, 1986
- *Les Raboteurs*, chorégraphie Angelin Preljocaj, réalisation Cyril Collard, 1988
- *Mammame*, chorégraphie Jean-Claude Gallotta, réalisation Raoul Ruiz, 1986
- *Dix Anges*, chorégraphie et réalisation Dominique Bagouet et Charles Picq, 1989
- *La Fiancée aux yeux de bois*, chorégraphie Karine Saporta, réalisation Luc Alavoine, 1989
- *Anna de la Côte*, chorégraphie N+N Corsino, réalisation Marielle Gros et Nicole Alix, 1986
- *L'Étreinte*, chorégraphie et réalisation Joëlle Bouvier et Régis Obadia, 1987
- *46 Bis*, réalisation Pascal Baes, 1988

France années 2000

2015

60 min.

Ce montage présente le travail d'une dizaine de chorégraphes. Certains ont commencé dès les années 1980 et continuent à produire des pièces, d'autres sont des artistes plus jeunes, émergents, comme c'est le cas pour les deux chorégraphes présents à la fin de ce montage. Pluridisciplinaires, ces chorégraphes travaillent avec différents médiums, décloisonnent les arts (plastiques, visuels, musicaux) et collaborent avec de nombreux artistes.

Les extraits

- *Shirtologie II*, conception Jérôme Bel, réalisation Aldo Lee et Jérôme Bel, 2015
- *100% polyester, objet dansant n° (à définir)*, conception Christian Rizzo, lumière Caty Olive, 1999
- *Corbeau*, chorégraphie Myriam Gourfink, réalisation CN D, 2007
- *I Apologize*, conception Gisèle Vienne, 2005
- *Les Inconsolés*, conception Alain Buffard, 2005
- *Magma*, chorégraphie et réalisation Boris Charmatz, 2007
- *Soapéra*, conception Mathilde Monnier et Dominique Figarella, 2010
- *Promenade obligatoire*, chorégraphie Anne NGuyen, 2012
- *Movement Materials*, conception et chorégraphie Noé Soulier, Fondation Louis Vuitton, 2014

La danse belge

2018

51 min.

Ce montage est consacré aux formes de la danse belge, dans ses aspects les plus divers, comme dans les rimes qui peuvent se tisser d'une œuvre à une autre. Des pièces centrales qui sont aujourd'hui des classiques de la danse contemporaine aux recherches plus récentes de chorégraphes et de collectifs, on voit se dessiner, plus qu'une cartographie qui ne serait jamais exhaustive, un esprit de recherche qui fait de la danse belge un extraordinaire laboratoire.

Les extraits

- *Rosas danst Rosas* (1983), chorégraphie Anne Teresa Keersmaecker / Rosas, 2011
- *De l'air et du vent* (1996), chorégraphie Pierre Droulers, 2010
- *Ashes*, chorégraphie Koen Augustijnen / les Ballets C de la B, 2009
- *Out of Context – for Pina*, chorégraphie Alain Platel / les Ballets C de la B, 2010
- *The Blind Poet*, chorégraphie Jan Lauwers & Needcompany, 2015
- *Quando l'uomo principale è una donna*, chorégraphie Jan Fabre / Troubleyn, 2004
- *Sweat Baby Sweat*, chorégraphie Jan Martens, 2011
- *Radioscopies*, chorégraphie Michèle Noiret, 2015
- *Gone in a heartbeat*, chorégraphie Louise Vanneste, 2015
- *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, chorégraphie Lisbeth Gruwez, 2012
- *Moeder*, chorégraphie Gabriela Carrizo / Peeping Tom, 2016
- *Cold Blood*, chorégraphie Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael / Collectif Kiss & Cry, 2015

La comédie musicale égyptienne

1998

56 min.

Durant les années 1950, l'Égypte produisait entre cinquante et quatre-vingt films par an, essentiellement des films musicaux, des mélodrames et des comédies qui étaient diffusés dans tous les pays du Maghreb, dans le Moyen-Orient et même dans certains pays asiatiques de tradition musulmane (Indonésie par exemple). Mais la comédie musicale égyptienne réussit à inventer un style radicalement différent de Hollywood. Henry Barakat, réalisateur, Farid Al Atrache à la chanson et Samia Gamal à la danse ont notamment enchanté le cinéma égyptien des années 1950 avec une demi-douzaine de films musicaux.

Les extraits

- *al-Wahch* [*Le Monstre*], réalisation Salah Abou Seif, 1954
- *Intiqâm al-habib* [*La Vengeance de l'être aimé*], réalisation Gianni Vernuccio, 1951
- *Tamr henna* [*Fleur de henné*], réalisation Hussein Fawzi, 1957
- *Gharâm wa Intiqâm* [*Amour et vengeance*], réalisation Youssef Wahbi, 1944
- *Mâ t'oulch lihadd* [*Ne le dis à personne*], réalisation Henry Barakat, 1952
- *Taxi al-gharâm* [*Taxi d'amour*], réalisation Niazi Mostafa, 1954
- *'Ifrîtah hânim* [*Madame La Diablesse*], réalisation Henry Barakat, 1949
- *Sigârah wa kâs* [*Un verre, une cigarette*], réalisation Niazi Mostafa, 1955
- *Fatmah*, réalisation Ahmed Badrakhan, 1947
- *Anta habîbî* [*Tu es mon amour*], réalisation Youssef Chahine, 1957

Montages thématiques

Danser l'espace

2018

50 min.

À travers quelques exemples, ce montage montre comment la danse a investi l'espace extérieur naturel ou architectural. Au début du XX^e siècle, les pionnières de la danse moderne (Loïe Fuller, Isadora et Lisa Duncan) ont voulu retrouver la nature. À partir du moment où les chorégraphes de la *postmodern dance* (Lucinda Childs et Trisha Brown) ouvrent la porte des théâtres pour danser dans des galeries, dans la rue, dans des appartements, dans la nature, la danse ne cessera d'investir les espaces urbains, non seulement comme une nouvelle scène, mais aussi comme un dispositif pour des danses spécifiques, nées dans et pour la rue. Quelques figures parmi d'autres, plus contemporaines (Roxane Huilmand, Ana Rita Teodoro, Robyn Orlin...), poursuivront cet axe d'expérimentation de la modernité en danse.

Les extraits

- *La féerie des ballets fantastiques*, chorégraphie Loïe Fuller, direction Gab Sorère, réalisation George R. Busby, 1934
- *Aspiration et Ballspiel*, chorégraphie Isadora Duncan, transmission Lisa Duncan, réalisation Jacques Pyros, interprétation Odile et Valérie Pyros, extrait du film *Danser, c'est vivre*, 1971
- Plan inédit d'Isadora Duncan dansant
- Exercices pour enfants, Margaret Morris, 1936
- *Out of boundaries*, performance Anna Halprin, réalisation Jacqueline Caux, 2004
- *Early Works: Group Primary Accumulation* (1973), *Spanish Dance* (1973), performances Trisha Brown, réalisation Cinémathèque de la danse, 2008
- *Muurwerk*, chorégraphie Roxane Huilmand, réalisation Wolfgang Kolb, 1987
- *Topic I*, réalisation Pascal Baes, 1990
- *Rapture*, chorégraphie et réalisation Noémie Lafrance, 2008
- *MeTe*, performance Ana Rita Teodoro, réalisation Alex Mogly, 2012
- *100 km DanceWalk*, conception Foofwa d'immobilité, 2015
- *Although I live Inside, My Hair Will Always Reach Towards the Sun*, chorégraphie Robyn Orlin, 2004

Communauté / être ensemble

2020

50 min.

Quelles communautés la danse dessine-t-elle ? Comment se posent-elles par rapport au réel, à la société, sont-elles dans les critiques, des utopies ?

Ce montage s'intéresse aux aventures collectives qui ont représenté des moments de liberté intense, notamment dans des mouvements d'avant-garde apparus au début du XX^e siècle avec la danse moderne. Parfois, l'art se mélange à la vie. La compagnie devient le berceau d'une famille chorégraphique et esthétique dont les danseurs restent fidèles. Au fur et à mesure, le montage présente différentes manières d'être ensemble - tout en étant différents ou séparés - où l'énergie circule de corps en corps pour n'en faire qu'un au final.

Les extraits

- *Denishawn*, école de Ruth St-Denis et Ted Shawn, 1919-1930
- Document Ecole Laban, c.1925
- *Early works de Trisha Brown* filmés dans les jardins des Tuileries (« Accumulation » et

- « Spanish Dance » 1973, 2008
- *Parades & changes replay in expansion*, 2009, reprise par Anne Collod, réinterprétation de « Parades & Changes » d'Anna Halprin, (1965)
- *Messe pour le temps présent*, chorégraphie Maurice Béjart, Festival d'Avignon, 1968
- *Although I live inside... My hair will always reach towards the sun*, conception Robyn Orlin interprétation de Sophiatou Kossoko, 2004
- *Le salon*, création et mise en scène du collectif Peeping Tom (Gabriela Carrizo, Franck Chartier, Eurudike De Beul, Simon Versnel, Samuel Lefeuvre, Uma Chartier), 2004
- *Savoy Champions : Line Routine* extrait de *The Spirit Moves*, réalisation Mura Dehn, Savoy Ballroom, 1950-80
- *Battle Hip Hop*, réalisé par François Gautret, 1992
- *Babel Babel*, chorégraphie Maguy Marin, réalisation Olivier Morel, Ariane Le Courteur, Hugues de Rosière, 1982
- *Magnitude*, chorégraphie Cindy Van Acker, interprétation du Ballet Junior de Genève, 2013
- *The Sea Within*, chorégraphie Lisbeth Gruwez, réalisation Voetvolk, 2018
- *Crowd*, chorégraphie Gisèle Vienne, réalisation Caroline Detournay et Pauline Pisarek, 2017

Queer Bodies

2018

50 min.

Depuis trente ans au moins, les questions de genre et de sexualité occupent une place toujours plus cruciale dans les champs politiques et esthétiques.

La danse, elle-même, en a-t-elle été modifiée ? *Queer Bodies* propose de traverser une série d'expériences pour comprendre comment la remise en cause des normes sexuelles et de genre a pu déplacer le corps dansant et recomposer d'autres gestes, d'autres attitudes, des postures et des mouvements hybrides. Le focus porte essentiellement dans *Queer Bodies* sur la jeune génération de chorégraphes (Pol Pi, François Chaignaud, Matthieu Barbin, Ana Rita Teodoro) qui à l'exemple de quelques grands aînés (Alain Buffard, Mark Tompkins) a fait du genre le champ de réjouissantes expérimentations esthétiques.

Les extraits

- *Mistermissmister* (2002), chorégraphie Ana Borralho & João Galante, réalisation CN D, 2017
- *Ana*, chorégraphie et réalisation Régine Chopinot, 1991
- *Under My Skin, Hommage à Joséphine Baker* (1996), chorégraphie et interprétation Mark Tompkins, 2018
- *Mimosa* (2011), conception Trajal Harrell, Marlene Monteiro Freitas, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, réalisation CN D, 2016
- *Antigone Jr./ Twenty Looks or Paris Is Burning at the Judson Church (Jr.)* (2011), chorégraphie Trajal Harrell, réalisation CN D, 2016
- *INtime / EXtime*, conception Alain Buffard, 1999
- *Good Boy*, 1998, conception et interprétation Alain Buffard, 2003
- *Alexandre*, chorégraphie et interprétation Pol Pi, réalisation CN D, 2018
- *Fantôme méchant* (2013), chorégraphie et interprétation Ana Rita Teodoro, réalisation CN D, 2018
- *Totemic Studies*, chorégraphie et interprétation Matthieu Barbin, réalisation CN D, 2018
- *Pâquerette* (2008), conception et interprétation Cecilia Bengolea et François Chaignaud, réalisation CN D, 2017
- *Tragédie*, chorégraphie Olivier Dubois, 2014
- *To Come*, conception et chorégraphie Mette Ingvartsen, 2005

Danse traditionnelle contemporaine

2019

50 min.

Ce montage se concentre sur la danse folklorique et la façon dont les chorégraphes contemporains s'en inspirent. Ce document montre que la danse contemporaine s'est intéressée principalement à deux aspects des danses populaires. D'abord il y a beaucoup de piétinements, de frappes de mains et de pieds, comme si le corps était une caisse de résonance, un instrument de percussion, comme si la danse populaire avait pour but principal de produire un corps qui suivrait un rythme binaire. La plupart de ces danses ont en effet un rythme binaire et certaines personnes pensent que c'est un rythme qui est au plus près du rythme de la vie. C'est évidemment ce que Nijinsky recherchait, mais pas seulement lui. Les chorégraphes contemporains se sont aussi intéressés à l'organisation très géométrique des danses populaires. Être en cercle ou en ligne, sortir du cercle ou de la ligne pour revenir tout en dessinant des figures géométriques combinatoires assez complexes, tout cela semble avoir été un élément fondamental pour les chorégraphes contemporains qui trouvent dans les danses populaires une manière de construire un espace abstrait sur scène.

Les extraits

- *Jota antiga de Rio de Onor*, chorégraphie et interprétation Ana Rita Teodoro, réalisation Tiago Pereira, musique Ricardo Santos et Ti Mariano, 2018
- *Sons of Sissy*, chorégraphie Simon Mayer, réalisation CN D, 2016
- *JINX 103*, chorégraphie József Trefeli et Gabor Varga, réalisation CN D, 2014
- *FOLK-S will you love me tomorrow ?*, chorégraphie Alessandro Sciarroni, réalisation Cosimo Terlizzi, 2012
- *D'après une histoire vraie*, chorégraphie Christian Rizzo, 2013
- *9 000 pas*, chorégraphie Joanne Leighton, 2015
- *Penelope*, chorégraphie Lisbeth Gruwez, 2017
- *Colin Dunne, soirée découvertes Danses partagées*, réalisation CN D, 2014
- *Nkululeko*, chorégraphie Via Katlehong Pantsula, réalisation CN D, 2009
- *On va gâter le coin !*, chorégraphie Robyn Orlin et James Carlès, réalisation CN D, 2014
- *Danses de Sardaigne*, collectées par Francine Lancelot, 1983
- *Sacre #2*, reconstitution historique de la danse de Vaslav Nijinski de 1913, chorégraphie Dominique Brun, réalisation Ivan Chaumeille, 2014

La danse performance

2018

50 min.

Ce montage s'interroge sur ce que signifiait le performatif dans le champ chorégraphique et sur les deux notions qui le définissent : la performance comme acte artistique, voire politique, et la performance physique.

Les extraits

- *Tanzerische Pantomimen*, performances Valeska Gert, réalisation Suse Byk, 1925
- *Early Works: Group Primary Accumulation*, 1973, *Floor of the Forest* (1969-1971), performances Trisha Brown, réalisation Cinémathèque de la danse, 2008
- *La la la human sex duo n°1*, chorégraphie Édouard Lock, réalisation Bernar Hébert, 1982
- *MC 14/22 (ceci est mon corps)*, chorégraphie Angelin Preljocaj, 2001
- *Quando l'uomo principale è una donna*, 2004, chorégraphie Jan Fabre, 2004
- *Warm*, chorégraphie David Bobée, réalisation CN D, 2013
- *Sweat Baby Sweat*, chorégraphie Jan Martens, 2011
- *Parades & Changes replay in expansion* (2008), chorégraphie Anne Collod, réinterprétation de *Parade and Changes*, 1965, chorégraphie Anna Halprin, 2008

- *Im Bade Wannen*, chorégraphie et interprétation Susanne Linke, réalisation Charles Picq, 1982
- *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, conception, chorégraphie et interprétation Lisbeth Gruwez, 2012

Corps rythmiques

2020

50 min.

Le rythme est présent partout et depuis toujours : dans tous les styles de danse et à toutes les époques. Ce montage propose un panel de rythmes lents ou rapides créés par le corps, le mouvement mais aussi par la musique, le chant et la voix.

Il y a beaucoup de piétinements, de frappes de mains et de pieds, comme si le corps était une caisse de résonance, un instrument de percussion.

Les extraits

- *Un jour aux courses*, 1937, réalisation de Sam Wood, avec les Lindy-hoppers du Savoy Ballroom de Harlem
- *Harlem is Heaven*, 1932, réalisation d'Irwin Franklyn, numéro de l'escalier par Bill « Bojangle » Robinson
- *Danzas Gitanas*, 1941, réalisation de Jack Kemp, interprétation de Carmen Amaya
- *Nkululeko*, 2009, chorégraphie de Via Katlehong Pantsula, Gumboot and Tap Dancers, réalisation du CN D, interprétation de Vusi Mdoyi, Steven Faleni, Buru Mohlabane, Mandlenkosi Fanie, John Moloi, Mpho Malotana, Mokholo Motshela, Tshepo Nchabeleng, Xolani Qwabe, Thato Qofela
- *FOLK-S will you love me tomorrow ?*, 2012, chorégraphie d'Alessandro Sciarroni, réalisation de Cosimo Terlizzi, interprétation de Marco D'Agostin, Anna Bragagnolo, Francesca Foscari, Matteo Ramponi, Leon Maric, Francesco Vecchi
- *Musique de Tables*, 1987, pièce musicale et visuelle de Thierry De Mey, réalisation de Thierry De Mey, 1998, avec Géry Cambier, Georges-Elie Octors, Dirk Descheemaeker
- *D'après une histoire vraie*, 2013, chorégraphie de Christian Rizzo, interprétation de Fabien Almakiewicz, Yaïr Barelli, Massimo Fusco, Miguel Garcia Illorens, Pep Garrigues, Kerem Gelebek, Filipe Lourenço et Roberto Martínez
- *Melody Excerpt*, 1973, chorégraphie de Lucinda Childs, réalisation de Jorge Cousineau (film + animation - 2013)
- Danse traditionnelle de Provence-Languedoc (Les Hermeaux) collectée par Francine Lancelot, 1965
- *Boléro*, 1960, chorégraphie de Maurice Béjart, réalisation de Jean-Marc Landier (1961), interprétation de Douchka Sifnios
- *Corbeau*, 2007, chorégraphie de Myriam Gourfink, réalisation du CN D, interprétation de Gwenaëlle Vauthier
- *Blondy Style*, 2011, chorégraphie et interprétation de Blondy, réalisation de François Gautret

Entre suspension et gravité

2023

63 min.

S'élever sur les pointes, sauter, bondir ... le danseur tente d'aller toujours plus loin, plus haut, de s'émanciper de l'attraction gravitationnelle, de chercher de nouveaux espaces à explorer entre ciel et terre. Il questionne la gravité à travers son corps et trouve d'autres manières de se mouvoir. Cela devient une source d'inventivité et d'expérimentation technique qui amène la création vers de nouvelles gestuelles.

L'utilisation de dispositifs, qu'ils soient scéniques (miroirs, décors...) ou accessoirisés (filin, harnais...), du plus simple ou plus élaboré, transforme nos repères usuels

de l'horizontalité et de la verticalité, notre rapport au sol et au vide, brouille notre compréhension de l'espace, du corps et de ses possibles. Ce rapport entre la gravité et la suspension se modifie jusqu'à disparaître.

Des univers ludiques, poétiques, étranges, voire irréels naissent alors sous nos yeux.

Les extraits

- *Le Lys et Valse de Godard*, extraits du film « La Féerie des Ballets fantastiques de Loïe Fuller », réalisation de George R. Busby, chorégraphie de Loïe Fuller, interprétation de la Compagnie, 1934
- Trisha Brown, *Early Works*
- *Spiral*, chorégraphie de 1974, enregistrement en NB de 1975 à l'American Dance Festival, Connecticut College, avec Trisha Brown, Elisabeth Garren, Judith Ragir
- *Floor of the Forest*, chorégraphie de 1970, enregistrement de 1975 à l'American Dance Festival, doc. monté par Segungho Cho et Stephen Vitiello, avec Trisha Brown et Elizabeth Garren
- *Planes*, chorégraphie de 1968, direction du projet de Shelley Senter, musique originale de Simone Forti, conception vidéo de Jud Yalkut, réalisation du CN D en 2012, avec 3 danseurs du CNSMDP : Kévin Coquelard, Valérie Michelin, Sabine Rivière ;
- *Le Creux poplité*, chorégraphie et interprétation de Laura De Nercy et Bruno Dizien, 1987
- Travail de Kitsou Dubois sur l'apesanteur
- Reportage FR3 : Guillaume Allaire et Ki Productions
- Images Air/eau : Prises de vue dans l'eau pour le spectacle « Attractions Purielles » - vidéaste Do Brunet et Ki Productions
- La chaise pour le spectacle l'espace d'un instant : Images de la performance « La Chaise », images de Ludwig Trovato
- *Ineffable*, chorégraphie et interprétation de Jann Gallois, 2021
- *Vertikal*, direction artistique / Conception, chorégraphie de Mourad Merzouki, assistance à la chorégraphie : Marjorie Hannoteaux, réalisation de Fabien Plasson (Maison de la danse de Lyon), scénographie de Benjamin Lebreton, musique originale d'Armand Amar, lumières de Yoann Tivoli, costumes de Pascale Robin, décors de Fabrice Guillot / Cie Retouramont, 2018
- *ANA*, chorégraphie de Régine Chopinot, costumes de Jean-Paul Gaultier (réalisation Les Ateliers du Costume), musique originale de Cyril de Turckheim (chœurs Maîtrise de garçons du Conservatoire de Tours), lumières de Gérard Boucher, décors de Danka Semenowicz, interprétation de John Bateman, Joanna Blake, Jeannette-Carol Brooks, Boris Charmatz, Philippe Combes, Bertrand Davy, Jacqueline Fischer, Georgette Louison Kala-Lobe, Myriam Lebreton, Anne-Karine Lescop, Samuel Letellier, Maria-Jesus Lorrio, Vojta Pavlicek, Marianne Rachmul, Monet Robier, Manuel Rodriguez, Catherine Savy, Lin-Guang Song, Eric Ughetto, 1991
- *Petites pièces montées*, chorégraphie de Philippe Decouflé, réalisation de Marian Lacombe, montage de Anne Gilles, interprétation de la Compagnie DCA (Chloé Ban, Christine Bombal, Magali Caillet, Muriel Corbel, Coralie Corredor, Herman Diephuis, Eric Houzelot, Sam Le Borgne, Eric Martin, Irma Omerzo, Christophe Salengro), 1993
- *Dom Svobode*, chorégraphie d'Iztok Kovac, réalisation et musique de Thierry De Mey, interprétation de la Compagnie En-Knap, 2000
- *La chambre*, chorégraphie et réalisation de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, texte « La vie tranquille » de Marguerite Duras, musique live de Denis Levaillan, interprétation de Nathalie Million, Catherine Berbessou, Joëlle Bouvier, Bernadette Doneux, Florence Issembourg, Patricia Marie, Florence Perrin, Claire Richard, Joëlle Rollet, 1988

Créer les conditions de sa santé

2022

1h18.

Ce montage a été réalisé pour le Forum « Créer les conditions de sa santé » organisé en 2022 par le CCN de Caen en Normandie, en partenariat avec le CN D.

Si la pensée médicale invite à suivre des protocoles, nous pouvons aussi inverser le regard et replacer le patient au coeur du processus. Nous pouvons être les acteurs et actrices de notre santé, trouver des stratégies d'apprentissage et de prévention. La danse en est une. Ce montage propose d'observer la transformation de notre corps, sa plasticité, plus grande que nous ne l'imaginons, et ses potentialités

Les extraits

- *La joie du mouvement*, d'Emmi Pikler, 2008, Association Pikler Locsy-France
- *Tricksters*, projet GUESTS conçu par Josette Baiz, création d'Alban Richard, 2014
- *Watermotor*, réalisation de Babet Mangolte, interprétation de Trisha Brown, 1978
- *Variations Goldberg*, réalisation de Walter Verdin, musique de Glenn Gould, interprétation de Steve Paxton, 1992-1993
- Entretien Jacqueline Robinson / Nathalie Collantes (séance 1), réalisation du CN D, La relation - La neutralité dans l'enseignement, 1999
- Autour d'Isadora Duncan (partie 5/5), réalisation du CN D, intervenante : Elizabeth Schwartz, stage : organisé par le CN D du 25 au 29 octobre 2004
- Françoise Dupuy – Master Class du 28 avril 2002, réalisation du CN D
- Reportage chorégraphie – Droits de cité, réalisation et images de Christophe Jouret, avec Pierre Doussaint, 1992
- *Out of Boundaries*, réalisation de Jacqueline Caux, chorégraphie d'Hanna Halprin, 2004
Extrait : « Dancing my cancer », 1975
- *Laisser frémir*, avec Elsa Wolliaston, réalisation du CN D, 2002
- *Le son d'Elsa*, réalisation d'Yves Comélieu, Les Films de Belacqua production, 2013,
- *Final*, noir et blanc, réalisation d'Irène Jouannet, interprétation de Philippe Anota, Véronique Silver, Alex Ursuliak, 1989

Danse et la mer

2022

30 min.

Des gestes d'un pêcheur, aux corps ondulés comme du ressac - en passant par les danses immergées - la mer devient parfois un décor naturel, un paysage ou un élément chorégraphique dans lequel on se meut, entre la mousse et la houle, nous finirons ce programme sur scène face à une goutte d'eau.

Cette sélection de films explore les pratiques et les imaginaires des danseurs et danseuses autour de l'élément marin, qui a toujours été une grande source d'inspiration pour les artistes.

Les extraits

- *Michel Marion, le pêcheur*, documentaire issu de la collection Aujourd'hui à deux mains 11/15, réalisation Pascale Houbin, 2009
- *Aunis*, chorégraphie de Jacques Garnier, réalisation Luc Riolo, interprétation de Wilfried Romoli, Jean-Claude Ciappara, Kader Belarbi, 1994
- Danse chorale, groupe de danseurs et de danseuses, Hambourg, Allemagne, c. années 1920, années 1930
- *Ice Dream*, réalisation Christian Merlhiot conception Daniel Larrieu, collaboration Les Robinsons des glaces, 2010
- *The Sea Within*, chorégraphie de Lisbeth Gruwez, 2018
- *Returning Home*, conception Anna Halprin, réalisation Andy Abraham Wilson, 2003
- *Soapéra*, réalisation Karim Zeriahen, chorégraphie de Mathilde Monnier, art visuel de Dominique Figarella, interprétation de Yoann Demichelis, Julien Gallée-Ferré, Thiago Granato, I-Fang Lin, 2010
- *Gravité*, chorégraphie et interprétation de Fabrice Lambert, 2014

Danse et ingénierie

2022

45 min.

Ce montage s'intéresse aux liens tissés entre le corps et la technologie. On y trouve les prémisses avant-gardistes de Loïe Fuller avec la création de son costume démesuré qu'elle déploie dans l'espace à l'aide d'une structure de bois qui prolonge le mouvement de ses bras, en passant par une danse sans corps orchestrée par des ventilateurs chorégraphes pour l'occasion. Toujours en quête d'espace, le danseur a défié la pesanteur en inventant une scène entre ciel et terre, à l'aide de dispositifs plus ou moins élaborés, jusqu'à trouver de nouveaux terrains d'expérimentations virtuels qui lui offrent un nouveau champ des possibles.

Les extraits

- *Le Lys*, chorégraphie de Loïe Fuller, interprétation de Miss Baker, réalisation de George R. Busby, 1934
- *100% polyester, objet dansant n° (à définir)*, conception de Christian Rizzo, lumière Caty Olive, 1999
- *L'après-midi d'un foehn*, version 1, conception et écriture de Phia Ménard, interprète Cécile Briand, réalisation Claire Rigaud, production Compagnie Non Nova, 2008
- *Soapéra*, réalisation Karim Zeriahen, chorégraphie de Mathilde Monnier, art visuel de Dominique Figarella, interprétation de Yoann Demichelis, Julien Gallée-Ferré, Thiago Granato, I-Fang Lin, 2010
- *Nos solitudes*, conception, chorégraphie et interprétation de Julie Nioche, création musicale et interprétation Alexandre Meyer, machinerie aérienne Haut+Court, production A.I.M.E., 2010
- *Rapture*, chorégraphie Noémie Lafrance, interprétation de Heather Hammond, Corey Harrower, Gary Lai, Jeffrey Lyon, Chelsea O'Brian, Kevin O'Connor, production Sens Production, 2008
- *Sans objet*, conception Aurélien Bory, interprétation Olivier Alenda et Olivier Boye, réalisation de Charles Picq, production Compagnie 111 – Maison de la danse, 2009
- *Equinoxe*, conception de Claire Bardainne et Adrien Mondot, interprétation Akiko Kajihara, musiciens Laurent Bardainne, Maxime Delpierre, David Aknin, Frédéric Soulard, production Adrien M & Claire B, 2019
- *L'étreinte*, chorégraphie et réalisation de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, interprétation Bernadette Doneux et Eric Affergan, 1988
- *46 Bis*, réalisation Pascal Baes, interprétation Sara Denizot et Laurence Rondoni, 1988
- *Cold Blood*, conception de Michèle Anne de Mey Jaco Van Dormael et le Collectif Kiss and Cry, textes de Thomas Gunzig, production Astragales asbl (BE), 2015

Drôles de corps

2020

28 min.

Que peut un corps ? De toute époque, les chorégraphes ont expérimenté les différentes compétences du corps dansant et ont ouvert un imaginaire toujours plus vaste. Loïe Fuller, dès les années 1900, a montré qu'un corps pouvait devenir fleur, fontaine, aile de papillon, etc. Dans les années 60, les premières performances de Trisha Brown jouaient avec la gravité et l'équilibre... Les métamorphoses, les énergies aériennes et puissantes, les équilibres irréels n'ont pas seulement pour but de susciter l'émerveillement devant la magie de ces possibles. Il s'agit aussi de témoigner qu'un corps humain a en lui mille ressources pour trouver sa place dans le monde.

Les extraits

- *Le Lys*, chorégraphie de Loïe Fuller, interprétation de Miss Baker, 1934
- *Self Unfinished*, chorégraphie de Xavier Le Roy, 1998
- *4 Log Volapük*, chorégraphie de Marcia Barcellos, avec la compagnie Castafiore, 1994
- *Leaning Duets*, performance de Trisha Brown, 1970
- 46 Bis, réalisation de Pascal Baes, avec Laurence Rondoni et Srah Denizot, 1988
- *Petites pièces montées*, chorégraphie de Philippe Decouflé, réalisation de Marian Lacombe, interprétation de Chloé Ban, Christine Bombal, Magali Caillet, Muriel Corbel, Coralie Corredor, Herman Diephuis, Eric Houzelot, Sam Le Borgne, Eric Martin, Irma Omerzo, Christophe Salengro, 1993
- *Hellzapoppin*, avec les Lindy Hoppers de Harlem, 1941
- *Stormy Weather*, avec Cab Calloway et son orchestre ainsi que les Nicholas Brothers, 1943
- *Blondy Style*, réalisation de François Gautret, interprétation de Blondy (Hip Hop – Popping), 2011

Danse, une histoire de corps

2022

21 min.

Ce court montage traverse différentes esthétiques et types de danse.

Nous pouvons danser sur scène ou à l'extérieur, en costume ou en short, avec des mouvements saccadés ou fluides, dans le silence ou en dialogue avec la musique mais ce qui est certain c'est que la danse naît d'un corps.

Ce programme nous invite à suivre ces corps en mouvement et à voir quelle histoire du corps la danse nous raconte-t-elle.

Les extraits

- *La Féerie des Ballets fantastiques de Loïe Fuller*, extrait « Le Lys » / Prélude du Déluge de Saint-Saën, réalisation de George R. Busby, interprétation : Miss Baker, (1934)
- *Conférence sur le corps [le film]*, auteurs : Stéphane Caroff et Ana Rita Teodoro, montage par le CN D à partir de « Conférence sur le corps » d'Ana Rita Teodoro (2019), 2021
- *Grande leçon*, Monique Loudières, Musicien : Frank Prévost, réalisation du CN D, interprétation des élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse, 2012
- *Temps de Baleine*, conception et interprétation de Jonas Chéreau, réalisation CN D, 2021
- *Blondy Style*, réalisation de François Gautret, interprétation de Blondy (Hip Hop – Popping), 2011
- *Nkululeko*, chorégraphie de la compagnie Via Katlehong Pantsula, réalisation du CN D, 2009
- *Early Works de Trisha Brown aux Jardins des Tuileries*, chorégraphies de Trisha Brown, réalisation de la Cinémathèque de la Danse, interprétation de la Trisha Brown Dance Company : 2 extraits : « Spanish Dance » (1973) – « Group Primary Accumulation » (1973) groupe allongé sur la pelouse, 2008
- *Melte*, chorégraphie et interprétation : Ana Rita Teodoro, réalisation Alex Mogly, 2012

La marche en danse

2021

55 min.

Le déploiement des membres inférieurs, un déséquilibre d'un pied sur l'autre accompagné par le balancement des bras. La marche est une chorégraphie. Ce geste du quotidien

devient un objet d'étude dans l'histoire de la danse. Il ne s'agit pas seulement d'un déplacement, d'une direction mais bien d'un corps en action, d'une présence en mouvement sans jugement de valeur. Les artistes chorégraphiques puisent dans ce geste simple et commun une source d'inspiration intense. Il leur permet de créer un lien entre l'art et la vie. Sur scène, ce geste invite le regard du spectateur à ralentir, ressentir, suivre les danseurs, observez leurs corps, les lignes, les traits invisibles qu'il créent par leurs déplacements. Cette marche nous guide et nous demande de la suivre.

Les extraits

- *Corbeau*, chorégraphie de Myriam Gourfink, réalisation du CN D, interprétation de Gwenaëlle Vauthier, 2007
- *Déroutes*, conception de Mathilde Monnier, réalisation de Valérie Urréa, avec Stéphane Bouquet, Thomas Calet, Dimitri Chamblas, Bertrand Davy, Herman Diephuis, Corinne Garcia, Rémy Héritier, I-Fang Lin, Dalila Khatir, Arantxa Martinez, Banu Ogan, Filiz Sizanli, 2002
- *Kaze no Keshiki (Paysages du vent)*, de Keiya Ouchida, chorégraphie de Tatsumi Hijikata, 1976
- *Air For the G. String*, 1934, chorégraphie et interprétation de Doris Humphrey, Cleo Athenof, Dorothy Lathrop, Hyla Rubin et Ernestine H.
- *Calico Mingling* (reprise au 104), 1973, réalisation du CN D, chorégraphie de Lucinda Childs, recreation de Ruth Childs, interprétation de Ruth Childs, Anne Delahaye, Anja Schmidt, Pauline Wasserman, 2017
- *Ramdam*, réalisation de Luc Riolon, chorégraphie de Maguy Marin, avec la Cie Maguy Marin, 1997
- *Celui qui tombe*, réalisation de Louise Narboni, conception, mise en scène et scénographie de Yoann Bourgois, 2014
- *ANA*, chorégraphie et réalisation de Régine Chopinot, interprétation de John Bateman, Joanna Blake, Jeannette-Carol Brooks, Boris Charnatz, Philippe Combes, Bertrand Davy, Jacqueline Fischer, Georgette Louison Kala-Lobe, Myriam Lebreton, Anne-Karine Lescop, Samuel Letellier, Maria-Jesus Lorrio, Vojta Pavlicek, Marianne Rachmul, Monet Robier, Manuel Rodriguez, Catherine Savy, Lin-Guang Song, Eric Ughetto, 1991
- *Fan Dance*, 1978, chorégraphie d'Andy de Groat, musique de Michael Galasso, interprétation de Rebecca Adam, Dominique Brunet, Aliénor Chamoux, Camille Dandelot, Jean Guizerix, Martin Juvanon du Vachat, Tom Lévy, Sara Lindon, Fabien Monrose, Camille Ollagnier, Jeanne Ravel, Magali Robert, 2019
- *Promenade obligatoire*, chorégraphie de Anne N'Guyen, interprétation de Cintia Golitin, Claire Moineau, Blondy Mota-Kisoka, Sacha Négrevergne, Jessica Noita, Matthieu Pacquit, Rebecca Rheny, Mélanie Sulmona, 2014
- *Walkaround Time*, réalisation de Charles Atlas, chorégraphie de Merce Cunningham, avec Carolyn Brown, Merce Cunningham, Ulysses Dove, Douglas Dunn, Meg Harper, Susana Hayman-Chaffey, Chris Komar, Sandra Neels, Chase Robinson, Valda Setterfield, 1973
- *Antigone Jr*, chorégraphie de Trajal Harell, interprétation de Trajal Harell et Thibault Lac Trajal Harell, 2016
- *Good Boy*, 1996, conception et interprétation d'Alain Buffard, 2003
- *Révolution*, chorégraphie d'Olivier Dubois, interprétation de Carole Busnel-Gomes, Pascale Franco, Marie-Laure Caradec, Marianne Descamps, Sophie Gérard, Karine Girard, Capucine Goust, Jung-Ae Kim, Soleil Koster, Isabelle Kürzi, Deborah Lary, Aurélie Mouilhade, Sandra Savin, Stéphanie Pons, 2015
- *Underwear (solo)*, réalisation de Sophie Laly, conception de Fanny De Chaillé, interprétation de Jérôme Andrieu, 2007

Parcours d'artistes

Alwin Nikolaïs

2014

50 min.

Si pour Merce Cunningham chaque danseur est *a priori* égal à l'autre, Alwin Nikolaïs établit une équivalence en qualités, entre les danseurs, les costumes, les sons et les lumières ; chaque élément du spectacle représente un médium singulier, ayant son registre de rythmes propres, qu'il s'agit d'agencer avec les autres en volume extensible. Avec Alwin Nikolaïs il y a un rythme-corps, un rythme-costume, un rythme-son, un rythme-lumière. Ce n'est pas par hasard si Alwin Nikolaïs a fait appel à l'un des cinéastes les plus novateurs, Ed Emshwiller, pour la réalisation de ses films de danse. Ils ont en commun l'attrait pour le mouvement des couleurs dans l'air. Pour eux, la couleur, la lumière dans l'espace peuvent être aussi substantielles que sur une toile.

Films en durée intégrale

- *Fusion*, réalisation Ed Emshwiller, chorégraphie et musique Alwin Nikolaïs, 1967, 7min.
- *Film with Three Dancers*, réalisation Ed Emshwiller, chorégraphie Alwin Nikolaïs, 1970, 21 min.
- *Chrysalis*, réalisation Ed Emshwiller, chorégraphie Alwin Nikolaïs, 1973, 22 min.

Maguy Marin : retour sur *Umwelt*

2006

75 min.

Présentée en France et en Europe à partir de 2004, *Umwelt* a suscité une grande admiration dans le monde de la danse, autant qu'un accueil public houleux, parfois violent. Maguy Marin, pourtant, depuis des pièces comme *May B* ou *Cendrillon*, fait partie des chorégraphes françaises les plus importantes, et les plus appréciées par le public. La Cinémathèque de la danse a voulu accompagner *Umwelt* en images, pour faire le lien entre les pièces de Maguy Marin qui sont déjà des classiques de la danse contemporaine, et cette dernière pièce. On trouve en effet des esquisses qui aboutiront à *Umwelt* très tôt, et tout au long de l'œuvre de Maguy Marin, notamment travaillée par l'idée que la danse n'est pas simplement un spectacle, mais une forme d'engagement dans le monde. Ce programme a été conçu avec Maguy Marin.

Les extraits

- *La Jeune Fille et la Mort*, avec Christiane Glik et la compagnie Maguy Marin, réalisation Mirto Storni, 1979
- *May B*, avec la compagnie Maguy Marin, réalisation Charles Picq et Luc Riolon, 1981
- *Eden (duo)*, réalisation Jacques Kerhuel et Luc Riolon, 1986
- *Cortex*, réalisation Luc Riolon, 1991
- *Ram Dam*, réalisation Luc Riolon, 1995
- *Points de fuite*, réalisation Luc Riolon, 2001
- *Répétitions d'Umwelt*, Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, réalisation Xavier Baert, la Cinémathèque de la danse, 2006
- *Umwelt*, conception et exploration scénique Maguy Marin, 2004

Moments de Lia Rodrigues

2018

37 min.

Installée dans la favela de Maré, à Rio de Janeiro, la Companhia de danças Lia Rodrigues propose une œuvre enracinée dans le réel, et intensément politique. Dans des formes minimalistes, tenues par une volonté de dépouillement et l'absence de spectaculaire, les matières les plus simples, un grand morceau de plastique, du ketchup, de la farine, peuvent devenir les outils d'une figuration de la violence, et aussi d'une interrogation sur ce qu'est une communauté, au travers de pièces dans lesquelles les spectateurs peuvent prendre part.

Les extraits

- *Contre ceux qui ont le goût difficile*, réalisation CN D, 2006
- *Ce dont nous sommes faits*, réalisation CN D, 2001
- *Pororoca*, réalisation Charles Picq, 2009
- *Pindorama*, réalisation Sammi Landweer, 2013
- *Pour que le ciel ne tombe pas*, réalisation Sammi Landweer, 2016
- *Incarnat*, réalisation CN D, 2005

Collection Portraits

Dans le cadre de ses missions de culture chorégraphique, de préservation de la mémoire de la danse et de son histoire, ainsi que de la promotion de l'art chorégraphique de manière générale, le CN D est attaché à constituer une mémoire de ses activités et à valoriser sous différentes formes ses collections audiovisuelles.

Dans cette perspective, et à travers les différents volets de la collection Portraits, initiée par le CN D en 2016, les Collections audiovisuelles proposent de voir ou de revoir l'œuvre d'une chorégraphe au prisme d'une thématique ou d'une question formelle qui se déploie à travers ses pièces. Ni chronologiques ni exhaustifs, ces portraits ne se veulent pas une vue d'ensemble de l'œuvre, mais ils la traversent avec une idée en tête. La tension entre l'individu et le groupe chez Mathilde Monnier, les aventures du langage chez Maguy Marin, l'iconographie de la mort et de la disparition chez Christian Rizzo, les dispositifs de présentation du corps et d'interrogation de l'identité chez Alain Buffard constituent les lignes de force des premiers volets de cette collection. Elle s'enrichit dès l'ouverture de la saison 2017-2018 d'épisodes consacrés à d'autres grandes figures de la danse contemporaine, dont certaines sont en résidence au CN D comme Noé Soulier et Volmir Cordeiro. Réalisés à partir des collections du CN D, ces portraits sans commentaires ni voix *off* sont constitués de séquences de pièces ou de films réalisés par les chorégraphes. Proposant un panorama éclaté de la danse contemporaine, dans lequel se tissent des échos et des contradictions, des ruptures et des continuités, ils en laissent entrevoir la variété des propositions esthétiques et l'esprit d'expérimentation. L'objectif est de concevoir chaque saison plusieurs portraits d'environ trente minutes chacun destinés aux réseaux pédagogiques et aux institutions culturelles en France et à l'étranger.

Alain Buffard, les théâtres du moi

2017

34 min.

Dès *Good Boy*, son premier solo, ou le premier qui compte, Alain Buffard met en scène son propre corps, ses forces et ses faiblesses, ses puissances et ses fragilités. Il ne cessera plus ensuite d'inventer des mises en scène parfois très théâtrales qui lui serviront à réfléchir à ce qui fonde et fabrique une identité trouble et peut-être tremblante (le tremblement est une figure qui fait souvent retour chez lui). Masques, tee-shirts, perruques, costume de polystyrène, chaussures à talons compensés, corps fragmentés : les pièces de Buffard, de *MORE et encore* à *Wall Dancin' – Wall Fuckin'*, inventent une grammaire de l'identité : qu'est-ce qui fait qu'on ressemble à quelqu'un d'autre, et comment passer d'un genre à l'autre, d'un visage à l'autre et comment ces passages incessants peuvent-ils fonder une communauté ?

Les pièces

- *Les Inconsolés* (2005), réalisation Alain Buffard et Rémy Yadan, 2006
- *MORE et encore*, réalisation Sophie Laly, 1999
- *Intime / Extime*, réalisation Sophie Laly, 1999
- *My Lunch with Anna*, réalisation Alain Buffard, 2005
- *Good Boy* (1998), réalisation Vasco Riobom pour la Fondation Serralves – Porto, 2003
- *Wall Dancin' – Wall Fuckin'*, réalisation Sophie Laly, 2003
- *Dispositifs 3.1*, réalisation Christophe Bargues, 2001
- *Mauvais genre* (2003), réalisation Sophie Laly, 2004

Avec l'autorisation de Fanny de Chaillé, légataire de l'œuvre d'Alain Buffard, PI:ES, et le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

Fanny de Chaillé, le décalage

2018

30 min.

Il y a toujours un moment dans l'œuvre souvent comique, voire carrément burlesque, de Fanny de Chaillé où les choses que l'on croyait stables vacillent ou déraillent : on se prend des portes en pleine face, on trébuche et chute, on regarde sa propre ombre vivre sa vie devant soi, on parle sans ouvrir la bouche, on ne parvient plus à se faire comprendre. Tout, finalement, dans cette œuvre, est un problème de rythme. Pas le bon rythme, pas au bon moment, pas les bons mots pas dans le bon sens. En jouant avec art de toute la palette des décalages (il arrive même à la caméra de filmer à côté), Fanny de Chaillé invente une danse-théâtre qui met son doigt doux-amer sur une des plus grandes difficultés de vivre. Il est difficile au fond de sauter tranquillement dans le courant du langage ou des gestes et de se laisser glisser sagement dedans.

Avec l'autorisation de Fanny de Chaillé, DISPLAY, Sophie Laly.

Les pièces

- *Karaokurt*, 1996
- *Underwear* (solo), 2007
- *Passage à l'acte*, 2011
- *CHUT*, 2015
- *Ta ta ta*, 2005
- *Mmeellooddy Nneellssoonn*, 2012
- *Je suis un metteur en scène japonais*, 2011
- *LE GROUPE*, 2014
- *Les Grands*, 2017
- *Underwear, pour une politique du défilé*, 2003
- *Gonzo conference*, 2007
- *Wake-up, concert pour 55 réveils préparés*, 2003

Lucinda Childs, la mise en marche

2017

30 min.

On pourrait raconter l'art de Lucinda Childs comme l'histoire d'une chorégraphe qui amplifie peu à peu ses mouvements. Dans ses premières performances, elle s'amuse des gestes que la société assigne, plus ou moins gentiment, aux femmes : préparer des sandwiches (*Carnation*) ou prendre un bain d'une jambe élégante (*Pastime*). Et puis, peu à peu, elle se met en marche comme une militante qui réclame son autonomie, qui ne veut plus vivre, vivre et danser, que dans un monde dont elle compose elle-même les lois. L'abstraction mathématique et les compositions géométriques sont un univers neutre où Lucinda Childs a su devenir maîtresse des formes et des durées (*Melody Excerpt*). Forte de ce savoir, elle peut retourner au monde classique du ballet : arabesques et port de bras sont alors passés sans complexe à sa si élégante moulinette combinatoire.

Les pièces

- *Carnation* (1964), réalisation Bob Lockyer, 1990
- *Pastime* (1963), réalisation Marie-Hélène Rebois, 2016
- *Reclining Rondo* (1975), réalisation CN D, 2016
- *Calico Mingling*, réalisation Babette Mangolte, 1973
- *Radial Courses* (1976), réalisation CN D, 2016
- *Melody Excerpt* (1973), réalisation Jorge Cousineau (film et animation), 2013
- *Katema*, réalisation Renato Berta, 1978
- *Einstein on the Beach, An Opera in Four Acts*, réalisation Jack Moore, 1976
- *Dance* (1979), réalisation Marie-Hélène Rebois, 2014
- *Kilar*, réalisation Introdans, 2013

Avec l'autorisation de Lucinda Childs, Babette Mangolte, Marie-Hélène Rebois, Bob Lockyer, Renato Berta, Daphnie-Production, Pomegranate Arts, Introdans, The Center for the Art of Performance at UCLA, The Pew Center for Arts & Heritage
La vidéo de *Melody Excerpt* (animation et film) a été commandée par The Pew Center for Arts & Heritage pour faire partie de son programme en ligne *A Steady Pulse: Restaging Lucinda Childs, 1963-78*.

Volmir Cordeiro, panoplies

2018

15 min.

Il y a toujours un moment dans les pièces de Volmir Cordeiro — qui sont surtout, pour l'instant et dans sa jeune carrière, des solos ou des quasi solos — où le vêtement prend tout son sens. Par exemple, il danse dans une tunique noire et flottante qui ne cache rien, ou il baisse son collant et le remonte, ou il s'enroule dans des tissus de couleurs ou bien encore il se colle deux scotches noirs sur les yeux. À quoi lui sert toute cette panoplie ? Sans doute à montrer que le regard suit des codes — des codes sociaux aussi bien que vestimentaires — et que ce qu'il cherche à danser, avec ses membres gigantesques qui déchirent et déstabilisent l'espace, c'est justement une danse qui déconstruit les regards et les normes convenus.

Les pièces

- *Ciel*, réalisation Margaux Vendassi, 2012
 - *Inês*, réalisation Margaux Vendassi, 2014
 - *Pièce de Cœur*, chorégraphie Volmir Cordeiro et Cristina Moura, réalisation Joaquim Pieri, 2012
 - *Époque*, chorégraphie Volmir Cordeiro et Marcela Santander Corvalán, réalisation Margaux Vendassi, 2015
 - *Rue*, réalisation Margaux Vendassi, 2015
 - *L'œil la bouche et le reste*, réalisation Margaux Vendassi, 2017
- Avec l'autorisation de Volmir Cordeiro, Margelles, Joaquim Pieri.

Odile Duboc, fluidité

2019

30 min.

Chaque chorégraphe a ses questions. L'une des questions d'Odile Duboc (1941-2010) était peut-être : comment faire en sorte que cela circule, que cela ne cesse pas, jamais, de circuler ? L'un des traits de la danse Duboc est qu'elle donne le sentiment d'une fluidité extraordinaire : comme si aucune forme n'était réellement figée dans son être mais ne cessait de passer par tous les états, de sensation en sensation. Corps oiseau de *Projet de la matière* et corps air de *Vols d'oiseaux*, corps vague de *Rien* ne laisse présager de l'état de l'eau et corps quasi marionnette d'*O.D.I.L.* : à chaque fois il s'agit de faire l'expérience d'un état assez flou, volontairement flou, pour que les frontières se dissolvent, pour que les muscles laissent circuler les énergies d'un corps à l'autre, pour que les groupes se composent et se décomposent l'air de rien. Dans quel but ? Peut-être s'agit-il, au bout du compte et avant tout, de conquérir le sentiment d'une liberté absolue, une liberté qui permet à l'être humain d'explorer en douceur, et en fluidité, tous les états de l'être.

Les pièces

- *trois boléros* — troisième version, réalisation Jean-Michel Plouchard, 1996
- *Vol d'oiseaux*, réalisation Danse à Aix, 1981
- *Insurrection*, réalisation Maison de la culture de Grenoble, 1989
- *Projet de la matière*, 1993

- *Rien ne laisse présager de l'état de l'eau*, réalisation Pascal Paul, Vincent Bidault, Laszlo Horvath, 2005
 - *À la suite...*, réalisation Stéphane Bloch, 1999
 - *trio 03* (deux extraits), réalisation Yves Dalmau, 2003
 - *Pour mémoire* (deux extraits), réalisation César Vayssié, 1993
 - *trois boléros* – première version, réalisation Jean-Michel Plouchard, 1996
 - *O.D.I.L.*, réalisation Laszlo Horvath, 2006
- Avec l'autorisation de Françoise Michel.

Lisbeth Gruwez, de l'endurance

2019

30 min.

Depuis qu'elle écrit ses propres chorégraphies, après avoir été une interprète fétiche des grandes années de la danse flamande, et notamment de Jan Fabre, Lisbeth Gruwez insiste et signe au même endroit : l'épuisement du geste, l'endurance du mouvement. Il faut que tout persiste et résiste. Que ce soient des secousses hilares (*AH/HA*), une ondulation du torse (*Lisbeth Gruwez Dances Bob Dylan*) ou le ressac d'une vague (*The Sea Within*), il s'agit toujours de pousser le mouvement au-delà du raisonnable, jusqu'à l'hypnose, et peut-être la transe. Les corps – ceux des interprètes comme des spectateurs – luttent avec la fatigue, puis trouvent respiration et souffle justes afin d'habiter la dure durée.

Les pièces

- *L'Origine*, réalisation Kris Kenis, 2011
- *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*, réalisation Voetvolk vzw, 2012
- *Lisbeth Gruwez Dances Bob Dylan*, réalisation Voetvolk vzw, 2015
- *The Sea Within*, réalisation Voetvolk vzw, 2018
- *Ah/Ha*, réalisation Voetvolk vzw, 2014
- *We're Pretty Fucking Far From Okay*, réalisation Voetvolk vzw, 2016
- *Penelope*, réalisation Voetvolk vzw, 2017

Avec l'autorisation de Lisbeth Gruwez, Maarten Van Cauwenberghe, Voetvolk.

Daniel Linehan, rythme et langage

2019

15 min.

Daniel Linehan en deux mots ? Rythme et langage. Pour ce chorégraphe américain, né en 1982 et installé à Bruxelles depuis ses années de formation à P.A.R.T.S., ce qui parle en nous est ce qui donne sens et vitesse à nos gestes. Parfois ce sont de simples murmures, des syllabes décomposées ou des grognements (*Digested Noise*) et parfois des phrases signées Hugo Ball ou Platon. Parfois, une phrase sans arrêt répétée (*Not About Everything*) et d'autres fois, des mots que les danseurs saccadent au rythme de lumières qui s'allument/s'éteignent. Mais à chaque fois, le langage est le lieu où le geste trouve une raison de naître et d'inventer de subtils discours tout de reprises et d'interruptions.

Les pièces

- *The Karaoke Dialogues*, réalisation Kaaithheater, Bruxelles, 2014
- *Zombie Aporia* (2011), réalisation STUK, Louvain, 2015
- *Not About Everything* (2007), réalisation Singel, Anvers, 2017
- *Un Sacre du printemps*, réalisation Opéra de Lille, 2015
- *dbddbb* (2015), réalisation Kaaithheater, Bruxelles, 2016
- *Flood*, réalisation Kaaithheater, Bruxelles, 2017

Avec l'autorisation de HIATUS, Daniel Linehan.

Maguy Marin ou comment dire

2016

32 min.

Maguy Marin ne danse pas seulement avec les corps. Elle danse avec les sons, les onomatopées, les mots, les phrases, les langues étrangères, la langue en général. Depuis ses premières pièces, la parole a toujours été non seulement une matière, mais aussi un des moteurs essentiels du mouvement, une sorte de règle rythmique plus ou moins cachée comme en témoigne le fameux *Fin*. C'est fini. Ça va finir. Ça va peut-être finir, tiré de Beckett, et qui offre une cellule rythmique aux compositions de *May B*. Mais entre les tout simples « Ah » effrayés et « Oh » surpris (*Ramdam*) qui donnent de l'élan aux danseurs et les phrases en latin de Lucrèce qui les immobilisent (*Turba*), il y a, il est vrai, et Maguy Marin en apporte une preuve réjouissante, cent façons d'utiliser le langage.

Les pièces

- *Ramdam* (1995), réalisation Luc Riolon, 1997
 - *May B*, réalisation Luc Riolon et Charles Picq, 1981
 - *Babel Babel*, réalisation Olivier Morel, Ariane Le Couteur, Hugues de Rosière, 1982
 - *Aujourd'hui peut-être*, réalisation Luc Riolon, 1996
 - *Ha ! Ha !*, réalisation Charles Picq, 2006
 - *Pour ainsi dire*, réalisation Luc Riolon, 1999
 - *Waterzooï* (1993), réalisation Luc Riolon, 1994
 - *Quoi qu'il en soit*, réalisation Luc Riolon, 1999
 - *Nocturnes*, conception Maguy Marin et Denis Mariotte, réalisation David Mambouch, 2012
 - *Description d'un combat*, réalisation Charles Picq, 2009
 - *Turba*, conception Maguy Marin et Denis Mariotte, réalisation Charles Picq, 2007
- Avec l'autorisation de Maguy Marin, Cie Maguy Marin, Luc Riolon, 24 Images, Maison de la Danse, L'envol Productions.

Solitude(s) de Mathilde Monnier

2017

34 min.

La danse de Mathilde Monnier est habitée par la thématique de la solitude. Si dans ses pièces les danseurs sont nombreux sur le plateau, chaque danseur se détache de par son individualité et sa façon de trouver sa place dans le groupe ou en solo. Dans *Tempo 76*, c'est un unisson qui rythme la pièce, obéissant au métronome de la musique de Ligeti, chaque danseur est à la fois un corps commun et un corps singulier. Dans *Déroutes*, les interprètes vivent leurs parcours sur un même plateau se rencontrant où se croisant au fil du hasard de leurs marches. *Les Lieux de là*, aussi, à leur façon, raconte l'histoire de la dispersion d'une communauté qui n'en finit pas de se reconfigurer. Duos et trios – figures du lien – sont fréquents dans la grammaire de Mathilde Monnier, mais ce qui prédomine ce sont des danses solitaires, de véritables solos ou des solos à plusieurs (voir les errances rock de *Publique*), où chacun, chacune, se laisse entraîner par son propre mouvement et sa propre dérive.

Les pièces

- *Soapéra*, réalisation Karim Zeriahen, 2010
- *Les Lieux de là*, réalisation Valérie Urréa, 1998
- *Pour Antigone*, réalisation Valérie Urréa, 1993
- *Tempo 76*, réalisation Valérie Urréa, 2007
- *Publique*, réalisation Valérie Urréa, 2004
- *Pavlova 3'23"*, réalisation Karim Zeriahen, 2009
- *Chinoiseries*, réalisation Valérie Urréa, 1991
- *MM in Motion*, réalisation Vivian Ostrovsky, 1992

- *2008 vallée*, réalisation Valérie Urréa, 2006
 - *Déroutes*, réalisation Valérie Urréa, 2002
- Avec l'autorisation de Mathilde Monnier, Association MM, Dominique Figarella, Philippe Katerine, Wisdom Films, Artline Films, On The Fly Productions.

Christian Rizzo, mortellement

2017

30 min.

Chez Christian Rizzo, le plateau est presque toujours sombre, cerné par la nuit, l'obscurité, la peur du noir et des méchants lapins (*b.c. janvier 1545, fontainebleau*). C'est que la mort est sans arrêt à l'horizon de ses pièces. Elle n'est d'ailleurs pas toujours effrayante. Parfois, bien sûr, elle a l'allure de pendus (*Le Bénéfice du doute*) ou d'un motard casqué qui rappelle les films de Cocteau (*Comme crâne, comme culte*) mais elle est d'autres fois aussi douce que deux robes fantomatiques qui dansent sous les effets de ventilateurs (*100% polyester*). Douce ou cruelle, n'empêche, elle est ce qui rôde sans fin, entoure, console ou pétrifie, ce qui fait crier ou tomber les danseurs (*Soit le puits...*), ce qui menace de les immobiliser dans des postures figées. La danse de Rizzo est une danse avec ou contre la mort, où chaque mouvement est un signe finalement joyeux de survie.

Les pièces

- *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour*, réalisation Sophie Laly, 2005
 - *D'après une histoire vraie*, réalisation Sophie Laly, 2013
 - *Le Bénéfice du doute*, réalisation Sophie Laly, 2012
 - *Le Syndrome lan*, réalisation Sophie Laly, 2016
 - *b.c. janvier 1545, fontainebleau*, réalisation Cinémathèque de la danse, 2007
 - *Sakınan göze çöp batar*, réalisation Sophie Laly, 2012
 - *Comme crâne, comme culte*, 2005
 - *Et pourquoi pas : "bodymakers", "falbalas", "bazaar", etc, etc... ?*, réalisation Jean-Gabriel Périot, 2001
 - *Fom 1*, réalisation Christian Rizzo et Iuan-Hau Chiang, 2009-2011
 - *100% polyester, objet dansant n° (à définir)*, réalisation Sophie Laly, 1999
- Avec l'autorisation de Christian Rizzo, ICI – Centre chorégraphique national de Montpellier – Occitanie.

Ana Rita Teodoro : corps animal, corps végétal

2018

15 min.

Ana Rita Teodoro rampe comme un ver ou un serpent dans les rues de Lisbonne. Elle amasse des papiers entre ses jambes telle une araignée laborieuse entre ses pattes. Elle ondule lentement les bras, algue souple au fond d'un aquarium. Elle glisse sur un autre corps en une étrange parade amoureuse. Il y a dans la danse de la jeune chorégraphe portugaise un sentiment d'animalité ou de végétation, une visite volontaire aux frontières du corps humain, d'où le titre *Orifice* qui lui sert souvent de titre générique. Ana Rita Teodoro bouge au bord des trous. L'idée de cette danse est d'éprouver ce qu'un corps peut apprendre en se mêlant, temporairement, à une autre nature, d'autres gestualités et surtout à une organicité absolument différente qui confère aux mouvements une façon étrange et séduisante d'habiter la durée et l'espace.

Les pièces

- *MelTe* (2009), réalisation Alex Campos Garcia, 2012
- *Plateau*, collection *Délirer l'Anatomie* (2017), réalisation Ana Amorim, 2018

- *Rêve d'intestin*, collection *Délirer l'Anatomie* (2015), réalisation Ana Amorim, 2018
 - *Fantôme méchant* (2013), réalisation Pedro Moura, 2015
 - *Orifice Paradis*, collection *Délirer l'Anatomie*, réalisation CNDC d'Angers, Tidiani N'Diaye, 2012
- Avec l'autorisation d'Ana Rita Teodoro, Fondation Serralves et du CNDC d'Angers.

La Ribot ou la durée du geste

2018

30 min.

La nudité fréquente de La Ribot cache quelque chose. Quelque chose d'autre et de plus qu'il vaut la peine de regarder. D'abord, La Ribot adore jouer de la durée, qu'elle étire autant qu'elle peut. Des heures parfois comme dans *Laughing Hole* où les performeuses s'épuisent de rire. Ensuite, elle n'a pas peur de reprendre et de répéter en boucle des gestes très simples, détournés très souvent de la grammaire classique, comme en témoignent les chorus lines quasi comiques et très énergétiques de *PARAdistinguidas*. Durée et répétition participent à un projet plus général d'hypnose ou de fascination dont le trio minimal *d'Another Distinguée* est un magnifique exemple. Il s'agit de modifier les perceptions du spectateur, de leur proposer d'habiter un autre temps et un autre lieu, un espace où les attentes s'effondrent, où il n'y a rien à produire sinon le sentiment tout nu d'être là.

Les pièces

- *Muriéndose la sirena*, Pièce distinguée n° 1 (1993) / Treintaycuatropiècesdistinguée&onestriptease 1991-2003, réalisation Luc Peter, 2003
 - *NO14*, Pièce distinguée n° 14 (1997) / Distinguished Hits 1991-2001, réalisation CN D, 2016
 - *Desasosiego*, Pièce distinguée n° 52 / Another Distinguée, réalisation Collectif des routes, 2016
 - *Gustavia* (2008), conception La Ribot et Mathilde Monnier, réalisation Luc Peter, 2009
 - *Forex*, Pièce distinguée n° 44 / PARAdistinguidas, 2011
 - *40 Espontáneos*, réalisation Jean-Yves Varin, 2004
 - *EEEXEECUUUUTIOOOONS !!!*, réalisation CCN-Ballet de Lorraine, 2012
 - *Laughing Hole* (2006), réalisation Luc Peter, 2009
 - *19 equilibrios y un largo*, Pièce distinguée n° 19 (1997) / Distinguished Hits 1991-2001, réalisation CN D, 2016
 - *Sans titre IV*, Pièce distinguée n° 17 (1997) / Treintaycuatropiècesdistinguée&onestriptease 1991-2003, réalisation Luc Peter, 2003
- Avec l'autorisation de Maria Ribot, Cie La Ribot et du CCN-Ballet de Lorraine

Noé Soulier, écriture sur écriture

2017

15 min.

L'écriture est un motif qui hante le travail de Noé Soulier. Soit qu'il commente et explique à voix haute sa propre danse en la dansant, soit qu'il écrive le mouvement en référence volontaire aux codes de la danse classique, soit qu'il écrive des phrases précises que les danseurs s'approprient à leur façon, les commençant et les achevant où ils veulent – à chaque fois, il s'agit de réfléchir à ce que l'écriture a et peut apporter à la danse. C'est sans doute cette croyance en la fécondité de la chorégraphie qui fait la singularité du chemin que Noé Soulier commence seulement à explorer.

Les pièces

- *Hand Catching Signs*, 2013
- *Mouvement sur mouvement*, réalisation Jérôme Fino, 2013
- *Le Royaume des Ombres* (2009), réalisation Kaaithheater-Bruxelles, 2010
- *Petites perceptions*, réalisation Kaaithheater-Bruxelles, 2010
- *Removing* (2015), réalisation du TAP Poitiers, 2016
- *Movement materials*, réalisation Antoine Pierlot, 2014
- *Signe blanc*, 2012
- *Faits et gestes*, réalisation Sophie Laly, 2016

Avec l'autorisation de Noé Soulier, ND Productions, Fondation Louis Vuitton.

Asha Thomas, de l'énergie

2020

30 min.

Asha Thomas est née à Atlanta, a dansé (en tant que danseuse principale) à la compagnie Alvin Ailey avant de s'installer en France en 2007. Depuis, elle a travaillé pour différents chorégraphes tels Salia Sanou, Boris Charmatz, Alban Richard, Olivia Grandville, Raphaëlle Delaunay, Tatiana Julien et Philippe Ménard. Depuis 2010, elle développe ses propres chorégraphies. Mais elle n'avait pas besoin de se faire chorégraphe pour que sa signature soit reconnaissable. Jouant dans les spectacles des autres, elle transporte avec elle non pas tant une gestuelle, qu'elle développera dans ses propres spectacles, qu'un type d'énergie explosive-fixe qu'elle nourrit sûrement grâce à son contact familial avec des formes de danse plus populaires, moins normé par l'idée de spectacle que par celle de la performance et par l'idée qu'au bout de la danse il y a peut-être une certaine possibilité de contact magique, ou mystique, avec d'autres puissances.

Les pièces

- *Du désir d'horizons*, 2018
- *Eikon*, 2011
- *FIX ME*, 2018
- *Héroïne*, 2015
- *Ghazals*, 2012
- *CLAY*, 2014

Cindy Van Acker, géométriquement nôtre

2020

30 min.

Que fait Cindy Van Acker, chorégraphe belge née au Kansas et vivant en Suisse lorsqu'elle lance les bras en l'air et trace des gestes millimétrés et minimaux qui ressemblent à des figures géométriques ? Lorsqu'elle dessine sur la scène ses parcours à angles droits ou en courbes régulières ? Lorsqu'elle organise ses interprètes en ligne ou en carré dans l'espace et qu'elle les fait bondir en rythme savamment mathématique ? Sûrement qu'elle se transforme en géomètre précise de l'espace. À la voir, de film en film, visiter des sites différents, une plage, un champ de neige, une carrière, une forêt, on se dit qu'elle danse en arpenteuse des territoires, qu'elle explore à l'aide de la danse et de son corps les lieux où les humains pourraient ou devront habiter. On se dit qu'elle prend des marques pour reconnaître, telle une exploratrice, et faire le plan. Et ainsi, grâce à cette précise description des lieux, les danseurs finissent par trouver une façon de vivre ensemble. Peut-être harmonieusement. Comme dans le cercle final de *Speechless Voices*.

Les pièces

- *Obvie*, 2015
- *Nixe*, 2015
- *Obtus*, 2015
- *Monoloog*, 2010
- *Drift*, 2013
- *Zaoum*, 2016
- *Diffraction*, 2011
- *Speechless Voices*, 2016
- *Magnitude*, 2013
- *Anechoic*, 2014

Gisèle Vienne, le suspens

2019

30 min.

La danse de Gisèle Vienne semble ne jamais renoncer à raconter quelque chose – même s'il n'est pas facile de dire quoi exactement. Peut-être rien de précis après tout, peut-être plutôt le simple sentiment d'une histoire. Ce qui compte c'est surtout de construire des effets de suspense et de suspension pour dire que nous (spectateurs, humains) sommes pris dans un récit qui nous dépasse et risque toujours de nous violenter (comme le fait la prose sanglante de Dennis Cooper, collaborateur régulier de la chorégraphe). Marionnettes, patineuse, clubbeurs : chacun des personnages de Gisèle Vienne est pris dans l'horizon d'un monde qui menace. Coups, blessures, mort : le pire est presque toujours sûr, d'ailleurs vous voyez, il vient, il arrive.

Les pièces

- *Last Spring : A Prequel*, réalisation Stéphane Nota, 2012
 - *Jerk*, 2008, réalisation Antoine Parouty, 2008
 - *The Ventriloquists Convention*, réalisation Patric Chiha, 2015
 - *I apologize*, réalisation Patric Chiha, 2004
 - *Showroomdummies 2#*, réalisation Stéphane Nota, 2001
 - *This is how you will disappear*, réalisation Stéphane Nota, 2010
 - *Eternelle Idole*, réalisation Stéphane Nota, 2009
 - *Kindertotenlieder*, réalisation Patric Chiha, 2007
 - *The Pyre*, réalisation Stéphane Nota, 2013
 - *Crowd*, réalisation Caroline Detournay et Paulina Pisarek, 2017
- Avec l'autorisation de Gisèle Vienne, DACM.

Miet Warlop, la désinstallation

2019

16 min.

Plâtre et peinture, eau et plastique, objets gonflables et sculptures explosives, corps animaux et prothèses absurdes : l'univers de Miet Warlop, performeuse plasticienne ou plasticienne performeuse c'est selon, consiste souvent à désinstaller le monde de manière ludique, farouche et souvent destructrice. Pistolets à peinture qui viennent salir le blanc laiteux (*Big Bears Cry Too*) ou solutions chimiques qui explosent, plumes qui volent partout, décor cassé à coups d'échelle (*Mystery Magnet*) : dans tous les cas, l'espace scénique est voué à assister à sa propre reconfiguration. Mais cette apocalypse n'est pas triste. Elle est au contraire proprement créatrice, car au bout du compte c'est à vivre dans un nouvel équilibre que nous invite le monde passé à tabac par Miet Warlop. Dans un univers désinstallé, on peut toujours se réinstaller à sa guise.

Les pièces

- *Horse. A Man, A Woman, A Desire for Adventure*, réalisation Miet Warlop / Irene Wool vzw, 2017
 - *Dragging the Bone*, réalisation Latitudes Prod (Lille), 2014
 - *Big Bears Cry Too*, réalisation Jan Bosteels, 2018
 - *Mystery Magnet*, réalisation Pascal Poissonnier, 2012
 - *Fruits of Labor*, réalisation Miet Warlop / Irene Wool vzw, 2016
 - *Ghost Writer and the Broken Hand Break*, réalisation Jan Bosteels, 2018
- Avec l'autorisation de Miet Warlop, Miet Warlop / Irene Wool vzw, Jan Bosteels, Pascal Poissonnier, Latitudes Prod (Lille).

Documentaires

Violette et Mr B

2001

81 min.

Réalisation Dominique Delouche

Documentaire consacré à Violette Verdy où celle-ci raconte avec verve sa carrière riche d'enseignements aux côtés de George Balanchine.

Une étoile pour l'exemple

1988

81 min.

Réalisation Dominique Delouche

Tourné à l'Opéra de Paris, ce document de Dominique Delouche nous fait vivre au rythme des leçons de danse d'Yvette Chauviré qui, sans relâche, transmet son savoir aux jeunes étoiles de l'Opéra de Paris.

Isadora Duncan, Movement From the Soul

1987

56 min.

Réalisation Dayna Goldfine et Dan Geller

Isadora Duncan révolutionna la danse par sa grande liberté d'expression qui privilégiait la spontanéité, le naturel en s'inspirant des figures antiques grecques. Elle s'affranchit de la danse classique en dansant pieds nus, à l'extérieur, vêtue le plus souvent d'un simple voile. *Isadora Duncan, Movement From the Soul* est un portrait mêlant archives, interviews et reconstitutions des chorégraphies les plus célèbres d'Isadora Duncan.

When the Fire Dances Between the Two Poles

1981

43 min.

Réalisation Allegra Fuller Snyder

Mary Wigman, élève puis collaboratrice du théoricien Rudolf von Laban, se préoccupe pour l'essentiel des relations entre la spiritualité et le mouvement. Il s'agit d'une danse d'introspection plus que d'action. Elle évoquera souvent la mort l'angoisse ou l'extase... Ce document est un long entretien avec Mary Wigman, créatrice de la danse expressionniste, rehaussé de documents d'archives tournés entre 1923 et 1942 et de répétitions avec des élèves. On y trouve également des extraits de ses solis les plus connus : *La danse de la sorcière*, *Chant séraphique*, *Pastorale*, *Danse d'été* et *Au revoir et merci*.

A Dancer's World

1957

30 min.

Réalisation Peter Glushanok

Tandis qu'elle s'apprête à tenir le rôle de Jocaste, Martha Graham nous présente sa compagnie, parle de la vie, de l'art et de la technique du danseur.

Kaléidoscope, Valeska Gert

1977

63 min.

Réalisation Volker Schlöndorff

Tumultueuse artiste berlinoise qui faisait scandale partout où elle passait (ce qui lui valu l'estime des surréalistes), Valeska Gert, après des décennies d'oubli, est aujourd'hui reconnue comme une des danseuses essentielles de la première moitié du XX^e siècle, dont les figures de bourgeois, de prostituées, de marginaux, étaient croquées dans ses danses provocatrices. Les cinéastes ne se sont pas trompés sur ce talent singulier : de Pabst à Siodmak, de Renoir à Fellini, elle promène sa silhouette immédiatement reconnaissable aux côtés de Louise Brooks ou de Greta Garbo, dans des chefs-d'œuvre comme *La Rue sans joie* ou *Le Journal d'une fille perdue*. Fasciné par Valeska Gert, qu'il rencontre à l'occasion du tournage de son film *Le Coup de grâce*, Volker Schlöndorff décide de lui consacrer un film, quelques mois avant sa mort, qui est un document précieux sur cette figure radicale, exigeante, grinçante et rebelle.

Karma One An Essay on Carolyn Carlson

1977

31 min.

Réalisation Alain Mayor

Ce document rare, récemment retrouvé et sauvegardé par Alain Mayor avec l'aide de la Cinémathèque de la danse et en collaboration avec L'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, montre l'interprète-chorégraphe, dans les années 1970, période Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris (GRTOP), au travail, aussi bien en répétition qu'en public, et délivrant par petites touches ses réflexions sur la danse.

Un jour Pina a demandé

1983

57 min.

Réalisation Chantal Akerman

Pendant cinq semaines, Chantal Akerman a suivi Pina Bausch et ses danseurs du Wuppertal Dance Theater à Venise, Milan, Avignon. Au travers des scènes extraites des spectacles, des séquences de répétition et de préparation, la réalisatrice a cherché à évoquer par l'image l'univers artistique et imaginaire de la chorégraphe allemande.

Lucinda Childs

2006

52 min.

Réalisation Patrick Bensard

Coproduction Arte France, Lieurac productions, Mezzo.

Le film présente des documents rares et inédits sur la danseuse et chorégraphe américaine, allant des années 1960 au début des années 2000, retraçant ainsi son parcours artistique.

Cage / Cunningham

1991

95 min.

Réalisation Elliot Caplan

L'histoire de la relation entre John Cage et Merce Cunningham se confond avec l'histoire d'un demi-siècle de musique et de danse. Ce film propose des archives rarissimes ainsi que des entretiens avec les artistes de la galaxie Cunningham.

Anna Halprin, Out of boundaries

2004

53 min.

Réalisation Jacqueline Caux

Portrait de la fondatrice de la postmodern dance, Anna Halprin. Celle-ci, contemporaine et amie de Merce Cunningham est installée en Californie depuis 1945. Elle a formé Simone Forti, Yvonne Rainer, Trisha Brown, Meredith Monk et a également travaillé avec Bob Morris, La Monte Young et Terry Riley.

My Lunch with Anna

2005

58 min.

Réalisation Alain Buffard

Depuis 1995, date à laquelle Alain Buffard rencontre et collabore pour la première fois avec Anna Halprin, le chorégraphe français n'a cessé de revenir vers cette figure tutélaire de la modernité en danse américaine. Ni film de danse, ni simple interview, *My Lunch with Anna* est un portrait et un dialogue performé où le geste joint la parole. Au rythme de cinq déjeuners tournés à San Francisco, Alain Buffard interroge Anna Halprin sur ses processus de travail, ses expérimentations sur le mouvement et sur le geste quotidien – la fameuse notion de « task oriented » que l'on peut traduire par tâche, qu'elle a la première introduit dès la fin des années 1960. Un dialogue entre deux artistes de deux générations différentes, où l'exercice de l'entretien laisse la place à une parole qui se livre pudiquement et révèle deux êtres profondément attachés à la vie.

Le décentrement nikolaïen

2014

65 min.

Cet outil pédagogique élaboré par Dominique Rebaud est constitué d'un film d'entretien et d'un livret de 85 pages.

« Ce film s'adresse à tous ceux qui transmettent et par conséquent continuent à faire évoluer la pédagogie en danse. Il propose également aux danseurs et chorégraphes de découvrir ou approfondir ce concept fondamental de la modernité. Plus largement, il pourra intéresser les historiens par la présence de danseurs, chorégraphes et enseignants d'exception qui livrent, au-delà du sujet, des témoignages rares et précieux. La portée philosophique de la question du décentrement ouvre cette recherche à un plus large public qui y trouvera des réflexions se déployant au-delà de la danse. » Dominique Rebaud

Twist

1992

80 min.

Réalisation Ron Mann

Ron Mann raconte la véritable histoire du twist, inventé par Hank Ballard, repris par Chubby Checker, qui devint la danse de ralliement de toute une génération aux États-Unis et en France. Étonnant documentaire qui montre le tourbillon d'une époque. Sur un rythme effréné qui mêle interviews et images d'archives, *Twist* revisite l'histoire et la popularité de cette danse.

O Samba do Crioulo Doido : règle et compas

2020

16 min.

Réalisation Calixto Neto et Anderson Feliciano

Ce documentaire a été présenté dans le cadre du festival Panorama du CN D

Face à l'urgence de traiter la question décoloniale, de questionner l'héritage de l'esclavage et les rapports de domination qu'il induit, le solo conçu et dansé par Luiz de Abreu puis transmis à Calixto Neto déconstruit les représentations du corps noir dans la culture brésilienne, organisant le passage d'un corps-objet à un corps-sujet. Corps noir plongé dans la pénombre, le danseur, nu, force le trait pour tourner en dérision les projections identitaires qui l'assignent à un imaginaire non choisi, oscillant entre érotisme et exotisme. L'écriture de Luiz de Abreu parodie à cet effet autant le carnaval que le ballet classique, déplaçant les signes culturels pour en démasquer les inconscients. L'exposition frontale et l'épure du dispositif sont à l'image de la radicalité du propos, tandis que l'humour, incisif et malicieux, atténue la violence de la critique. Jeux péniers, vagues ventrales et tremblements fessiers, son corps joueur et jouissif est ici renvoyé à sa matérialité brute par-delà le symbolique, celle d'un corps subalterne qui puise en lui seul les moyens de son émancipation.

Courts-métrages

Cie Yasaman / Sarah Adjou et Jérémie Bouillon, SILO

2022

5 min.

Écriture Sarah Adjou et Jérémie Bouillon

Chorégraphie Sarah Adjou – Compagnie Yasaman

Réalisation Jérémie Bouillon

Un clair-obscur révèle la gestuelle instinctive de créatures découvrant leur environnement. Alertées par des échos métalliques, elles se rassemblent en meute à travers une chorégraphie cadencée. Entre maîtrise et effondrement, leurs corps se précipitent vers une course effrénée à la survie. Avec cette création in situ, créée en pleine période de confinement, la chorégraphe Sarah Adjou collabore avec le réalisateur Jérémie Bouillon et le compositeur Sébastien Brun. Le silo, un cylindre infini et métallique, y joue simultanément le rôle de scénographie, de contrainte chorégraphique, d'instrument musical et de caisse de résonance.

Lina Pamart et Emmanuel Leclerc, Timeless – une série chorégraphique

2024

6 min.

Réalisation Paul Bernard

Ils s'appellent Sarah, Marius, Isaac ou Adrien. Ils viennent du break, du contemporain, du cirque ou du hip hop. Quels que soient leurs horizons et leurs formations, ils s'inspirent de lieux de patrimoine mythiques, qui deviennent sous leurs gestes des espaces de vie et de création : la Bibliothèque nationale de France, l'Institut du monde arabe, le Musée Gustave Moreau ou l'Espace Niemeyer. Ils s'émeuvent au son de la voix de Maurice Béjart, de Martha Graham, de Pina Bausch ou de Rudolf Noureev, ces noms qui ont marqué l'histoire de la chorégraphie. Ces quatre vidéos sont autant de petites pierres à un grand récit : celui de notre patrimoine intemporel, muséal, architectural, musical et chorégraphique, que les danseurs d'aujourd'hui revisitent en s'inspirant de ceux d'hier.

- Isaac Tety à la Bibliothèque nationale de France ; voix de Rudolf Noureev ;
- Sarah Adjou à l'Institut du monde arabe ; voix de Pina Bausch ;
- Marius Fouilland à l'Espace Niemeyer ; voix de Marta Graham ;
- Adrien Ouaki au Musée Gustave Moreau ; voix de Maurice Béjart.

Vie Propagande C – Marzena Krzeminska & Simon Tanguy, LA MER : PAYSAGE 1

2022

7 min.

Réalisation Sylvain Labrosse

Coproduction Le Petit Écho de la Mode, pôle culturel de Leff Armor communauté

« La Mer » explore un dialogue entre le corps et l'environnement naturel. Le point de départ est une peinture romantique de Caspar David Friedrich, représentant la nature dans sa dimension spirituelle. Plus que la beauté, c'est du sublime dont il est question dans ses œuvres. En utilisant la caméra comme un témoin invisible, l'artiste dirige notre œil vers le tactile, vers la sensualité. La danse développe un éveil sensoriel à travers une relation brute avec la matière. Les plans rapprochés, montre la transformation de ce corps dans un échange dynamique de questions réponses.

**Vie Propagande C – Marzena Krzeminska & Simon Tanguy,
GUÉRIR LE GUERRIER : PAYSAGE 2**

2022

7 min.

Réalisation Marzena Krzeminska

Coproduction DRAC Bretagne

« Guérir le guerrier » est un court métrage réalisé dans un cadre singulier : une parcelle brûlée de la forêt de Brocéliande. À l'origine j'avais imaginé filmer un court métrage qui associerait la danse à la nature dans un cadre splendide et paisible. Mais les incendies s'étant répandus partout en Europe l'été dernier en décuplant l'angoisse face au réchauffement climatique, j'ai eu envie de montrer la force régénératrice de la forêt, d'orienter le court métrage sur la forêt en tant qu'entité puissante. Pour cela je me suis inspiré du mythe du phénix - cet oiseau fantastique doté d'une grande longévité et surtout de la capacité à renaître après s'être consumé dans les flammes (le film se concentre sur l'expérience du corps qui est parfois caché derrière les mots) masques que nous revêtons quotidiennement pour communiquer avec les autres. L'intensité de l'expérience s'exprime par le vocabulaire physique proposé par Simon Tanguy. Les souvenirs d'angoisse du passé vécus par le corps restent ancrés, accrochés à celui-ci comme des démons. Cette expression de l'angoisse du corps donne lieu à une danse de la possession, une danse de la purification. Le danseur traverse différents états pour finalement revenir avec une identité renforcée, plus stable, à l'instar de son regain de joie.

